Les Chiens du Mont Saint-Bernard - Histoire naturelle n°13.

Numéro d'inventaire : 1979.30836.10
Auteur(s) : Andrew-Best-Leloir
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)
Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1875 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
Description : Papier fin jaune et gravure n&b . Adhésif.
Mesures : hauteur : 290 mm ; largeur : 195 mm
Notes : Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles". Gravure représentant deux chiens Saint-Bernard secourant une femme tombée dans la neige. Verso: texte anonyme sur les chiens en deux colonnes. Couverture identique: 4.3.02/ 1979. 29983 (3) [Format 2]
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
Filière : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

N° 13. — COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE

L'origine du Chien domestique a donné lieu à de nombreuses discussions parmi les naturalistes. Les uns le **font descendre du Loup apprivoisé et modifié par des siècles de domesticité, les autres du Chacal ou du Renard.** On peut faire une objection grave à toutes ces hypothèses : c'est que le Chien domestique qui a été rendu à la liberté et vit depuis de longues générations à l'état sauvage, se maintient comme espèce distincte du Loup et du Chacal au lieu de rentrer dans l'une d'elles. Ensuite, on retrouve, dans des couches de terrains antédiluviens, des débris de Chiens fossiles mêlés à des os de Loups et de Chacals, d'où cette conséquence que le Chien domestique aurait existé avant l'Homme ; que ce n'est donc ni un Loup, ni un Chacal apprivoisé, mais plutôt une espèce distincte d'une même famille comprenant les Chiens, les Loups et les Chacals.

Quoi qu'il en soit, le Chien est certainement la plus belle, la plus précieuse conquête que l'Homme ait faite parmi les animaux. « Comment l'Homme, dit encore Buffon, aurait-il pu, sans le concours du Chien, conquérir, dompter, réduire en esclavage les autres animaux ! Comment pourrait-il encore aujourd'hui découvrir, chasser, détruire les bêtes sauvages et nuisibles ! Pour se mettre en sûreté et pour se rendre maître de l'univers vivant, il a fallu commencer par se faire un parti parmi les animaux, se concilier avec douceur et par caresses ceux qui se sont trouvés capables de s'attacher et d'obéir, afin de les opposer aux autres ; le premier art de l'Homme a donc été l'éducation du Chien, et le fruit de cet art la conquête et la possession paisible de la terre. »

On divise généralement les CHIENS DOMESTIQUES en trois races principales, selon la forme osseuse de leur tête : les *Mâtins*, à museau long, plus ou moins effilé vers le nez, à oreilles courtes, courbées vers le haut ; les *Épagneul*, à museau moins long, moins effilé, à oreilles presque toujours longues, larges et pendantes ; et les *Dogues*, à museau court, front saillant, tête arrondie, oreilles courtes, à demi pendantes. Mais ces races mêmes, si toutefois on doit les considérer ainsi, ont éprouvé, sous les influences du climat, du sol, de la nourriture et principalement de la domesticité, des altérations si profondes, les espèces qui les composent diffèrent tellement entre elles de taille, de forme, de robe, d'aptitudes, qu'il est devenu à peu près impossible de les classer d'une façon méthodique. Bornons-nous donc à citer les espèces les plus utiles, les plus intéressantes.

LE CHIEN DU MONT SAINT-BERNARD. — Le Chien du mont Saint-Bernard appartient à la race des Épagneuls, les Chiens sagaces par excellence, et ne se trouve guère que là et sur les chaînes alpines du Valais. Il est de grande taille ; ses membres, parfaitement proportionnés et d'une vigueur peu commune, se couvrent d'un long poil rude ; ses larges pattes paraissent avoir été disposées de manière à n'enfoncer que difficilement dans la neige ; sa physionomie est fière et sauvage, sa démarche imposante ; tout son ensemble enfin est plein de force et de dignité, et, lorsqu'on le rencontre dans les solitudes glacées de la montagne, il semble en parfaite harmonie avec l'aspect grandiose des lieux.

Mais la beauté morale et intellectuelle de ce magnifique animal est supérieure encore à sa beauté physique. Le Chien du mont Saint-Bernard a renoncé à toutes les douceurs du foyer de la vie domestique pour vouer son intelligence à la plus sainte des passions humaines, à secourir l'humanité. Il semble qu'un rayon de cette divine charité qui brûle dans l'âme de ses maîtres ait pénétré dans son cœur. Dès l'aurore, muni d'un manteau attaché sur son dos, d'un petit baril d'eau-de-vie pendu à son cou et d'une clochette qui avertit le voyageur égaré, il part pour la montagne, dont la neige, secouée par l'orage de la nuit, a comblé les sentiers et les défiles sans en laisser la moindre trace. Il scrute tous les passages dangereux, il descend dans tous les abîmes, il visite tous les recoins déserts où les avalanches et le froid jettent d'habitude le découragement et la mort. Il tient tous ses sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, éveillés, attentifs ; le nez élevé au vent, il recueille toutes les émanations que peut apporter la brise. Et si quelque accident de couleur, quelque mouvement de neige le frappe, il court aussitôt les reconnaître. Si un murmure plaintif s'élève dans l'espace, il s'élance dans la direction du son, se creuse à travers la neige une route jusque dans les profondes anfractuosités des rochers, et son intelligence lui fait bientôt découvrir la malheureuse victime ensevelie mourante sous les frimas de ces affreuses solitudes. Alors, d'une voix qui fait retentir les échos, il appelle au secours l'homme de Dieu qui, ainsi que lui, erre dans les rochers pour accomplir sa divine mission. En attendant, il présente, au voyageur glacé, son manteau pour l'envelopper et son baril pour réveiller son courage. Il gratte doucement, il secoue la neige qui couvre ses membres engourdis ; il le réchauffe de son haleine, lèche ses meurtrissures, et pousse un cri de joie et de triomphe lorsqu'il est parvenu à le rappeler à la vie. Alors il l'aide, en le soutenant avec sa gueule, à se remettre debout, et s'efforce de l'entraîner vers l'hospice. Si ses tentatives sont insuffisantes, il pousse de longs hurlements pour appeler à lui ses compagnons ou les moines, et si le secours n'arrive pas, après avoir pourvu, autant qu'il est en lui, à la sécurité de son protégé, il part de toute sa vitesse pour le sommet de la montagne et revient bientôt en amenant quelques religieux à sa suite.

La renommée, si souvent muette pour les vertus, n'a pas, du moins, manqué au Chien du mont Saint-Bernard. Un de ces nobles animaux fut décoré d'une médaille en mémoire de ce qu'il avait sauvé la vie de vingt-deux personnes ; le Musée de Berne conserve empaillé un autre de ces Chiens, nommé Barry, avec son collier et son flacon. C'est Barry qui, ayant découvert un enfant dont la mère avait été ensevelie par une avalanche, mais qui gisait lui-même sans blessure et engourdi dans le creux d'un glacier, parvint à le réchauffer, à le ranimer à l'aide de quelques gouttes de liqueur, le fit monter sur son dos et le porta ainsi à la porte du couvent ; Barry avait sauvé quarante personnes.

Propriété de H. LAMEN, rue de Rennes, 13, Paris.

Paris. — Typ. Collombat et Brûlé, rue de l'Abbaye, 22.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
COURS GÉNÉRAL DES CONNAISSANCES UTILES

CAHIER d. _____ à _____

LES CHIENS DU MONT SAINT-BERNARD.

Chez tous les Papetiers.

Chez tous les Libraires